

DISCOURS SOMMAIRE au Plenum d'octobre 1945

par M. STEIN

Le camarade Morrow semble croire que nous adonnons à l'école machiavélique de la politique. C'est pour cela qu'au lieu de lire la résolution que nous avons soumise, — résolution rédigée clairement, simplement, et ne disant que ce que nous pensons, — il a essayé de lire entre les lignes et y trouver des ruses diaboliques. Son discours était le produit de sa propre imagination tortueuse.

Il comparait l'intention de notre résolution avec celle que nous avions en traitant le cas Weisbord, il y a douze ou treize années. Mais il n'existe même pas une ressemblance superficielle entre ces deux cas. Il nous dit que nous proposons la collaboration avec le Workers Party dans le but de créer des frictions. Non, il a tort sur toute la ligne. Nous ne proposons aucune collaboration avec les Shachtmanites là où l'on pourrait prévoir des frictions. La résolution est très spécifique sur ce point. Nous sommes pour un travail pratique en commun dans la mesure où les lignes politiques restent nettes. Nous sommes contre la propagande du front unique. Par exemple, nous pouvons proposer la collaboration dans l'aide aux peuples européens ou autres actions semblables où il serait possible de travailler harmonieusement en commun.

Si Morrow cessait de croire que nous suivons l'école machiavélique de la politique, je pense qu'il lui serait possible de lire des résolutions comme on devrait les lire, et en général il serait capable d'interpréter correctement les affaires du Parti.

Goldman en contradiction avec Trotsky dans sa conception du Parti.

Il y a déjà longtemps que Goldman se dirige vers l'unité avec le Workers Party. Il nous a dit avoir songé depuis longtemps à cette question. Je ne sais pas si tous ses gestes ont été consciemment réfléchis; en tout cas, ils suivent un plan très distinct. Dès le début, dès ses premières critiques, toute la gamme des discussions qu'il a entamées peut être caractérisée comme une campagne pour ramollir ce Parti. Il veut ramollir notre Parti pour pouvoir plus aisément lui faire accepter les concepts d'organisation de Shachtman. Il veut le ramollir afin que l'opposition petite-bourgeoise qui scissionna puisse à nouveau s'y mouvoir confortablement.

Je maintiens que cette campagne de Goldman est contraire au point de vue de Trotsky sur la question d'organisation, et spécialement son point de vue sur le parti américain. Le camarade Trotsky fut le premier à attirer notre attention sur la prépondérance des éléments petits-bourgeois dans le Parti, bien avant que l'opposition petite-bourgeoise se manifeste politiquement. Il proposait des me-

sures concrètes pour remédier à cette situation. Voici ce qu'il nous proposait en mai 1939 :

« Je continue à avoir l'impression que vous avez trop de garçons et filles petits-bourgeois très bons et très dévoués au Parti, mais qui ne réalisent pas pleinement que leur tâche n'est pas de discuter entre eux, mais de pénétrer les milieux ouvriers plus vigoureux. Je répète ma proposition : Tout militant petit-bourgeois du Parti qui pendant un certain temps, disons trois mois, ne gagne pas un ouvrier au Parti devrait être dégradé au rang de candidat, et après une nouvelle période de trois mois, exclu du Parti. Dans certains cas cela pourrait être une injustice, mais le Parti sans son ensemble subirait un coup de fouet salutaire qui lui est très nécessaire. Un changement radical est nécessaire. »

Ce n'est qu'après la scission que nous avons commencé à construire le Parti suivant la conception de Trotsky. La tâche de redressement que nous n'avons pas su accomplir en appliquant consciemment et délibérément le conseil de Trotsky sur cette question, fut achevée par une coûteuse opération chirurgicale. Trotsky commenta notre presse dans la même lettre mentionnées ci-dessus, en disant :

« Tel qu'il est, le journal est rédigé par une série de rédacteurs qui, pris individuellement sont de bons écrivains, mais qui collectivement empêchent les ouvriers de pénétrer le *Appeal*. Chacun d'eux parle pour les ouvriers (et parle très bien), mais personne ne veut entendre les ouvriers. Malgré son brillant style littéraire, le journal est à un certain degré victime d'une routine journalistique. Il ne reflète pas du tout comment les ouvriers vivent, luttent, se battent avec la police ou boivent du whisky. Ceci est très dangereux pour le journal en tant qu'instrument révolutionnaire du Parti. Il ne s'agit pas d'avoir un journal fait par un comité de rédaction composé de spécialistes, mais d'encourager les ouvriers à parler pour eux. »

The Militant s'est grandement amélioré depuis la scission. Aujourd'hui, c'est vraiment un journal ouvrier. Il n'est pas nécessaire que je développe ce point, c'est l'évidence même. N'importe qui lit consciemment les écrits de Trotsky sur la question du régime dans le Parti américain ne manquera pas de s'en rendre compte. N'importe qui a vécu dans ce parti avant et après la scission sait que la transformation qui s'est produite est en accord avec la conception qu'en avait Trotsky. La proposition de Goldman

pour un redressement de ce qu'il considère être les maux du Parti contredit les écrits de Trotsky sur cette question. Il se moque du recrutement des ouvriers. Toute son attention est portée sur une panacée — faire entrer dans le Parti des « penseurs intellectuels ».

Les méthodes de polémique pour salle d'audience de Goldman.

J'aimerais pour un instant parler des méthodes de polémique pour salle d'audience du camarade Goldman. Lors de la critique des « quatre », Goldman posa la question : « Est-ce bien ou mal de parler aux Shachtmanites ? Dites oui ou non ». Ceci est la méthode d'interrogatoire entrecroisé de témoins au barreau. Mais dont il s'agissait dans cette discussion n'avait rien à voir avec la permission de parler aux Shachtmanites. Ce dont il s'agissait dans cette discussion, c'est ce dont nous discutons toujours : c'est la question de la loyauté dans le Parti, la question de la subordination de l'individu au Parti dans ses rapports avec les organisations opposées.

Aujourd'hui Goldman et Morrow jouent pour ainsi dire une autre carte. Ils nous mettent encore une fois à l'épreuve : « Y a-t-il oui ou non une compatibilité d'être dans un même parti avec les Shachtmanites ? Répondez, oui ou non ».

Nous avons maintenant essayé d'analyser le problème tel qu'il se pose réellement. Il serait intéressant de comparer les méthodes de la majorité à celles de la minorité. Il serait instructif de publier nos déclarations sur cette question parallèlement à leurs déclarations, comme une étude des méthodes. Nous avons essayé de montrer qu'il n'y a pas de précédent d'une telle proposition d'unification dans l'histoire du mouvement marxiste. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que nous savons d'expérience qu'il n'y a qu'un seul lien qui peut unir des gens venant de directions différentes et qui permet un travail commun dans un seul parti. Ce lien, c'est l'accord programmatique. Nous savons d'autre part de l'histoire des expériences du mouvement révolutionnaire, que les divergences programmatiques n'ont pas mené à des unifications, mais bien à des scissions.

En dehors des expériences historiques, nous avons des preuves empiriques de cela par nos relations avec la minorité dans notre propre Parti. Goldman nous dit que sa loyauté ne va pas au Parti en tant qu'organisation, mais qu'elle va à l'idée. Que le Parti n'est que l'instrument de l'idée. Maintenant, il fait une vulgarisation de la relation entre l'idée et le Parti.